

LE SOURIRE DE SAGAMORE

STANISLAS COTTON



MISE EN SCENE Christine DELMOTTE

Le Sourire de Sagamore **Stanislas Cotton**

« **Le Sourire de Sagamore** », c'est le voyage initiatique entre réel et imaginaire, d'un président de multinationale que le doute vient ronger. Un voyage qui débute dans le matérialisme concret du pouvoir et qui s'achève avec la découverte d'une certaine vanité des choses matérielles. L'apprentissage de la liberté ?

Sagamore, homme d'affaires brillant, yuppie en pleine réussite, cocaïnomane pour le vice, est le héros d'une épopée où le vrai se mêle au surnaturel, l'irréel au réel.

Pendant ce parcours d'initiation épique, ce poème rêvé contant la métamorphose d'un homme d'aujourd'hui, Sagamore rencontre divers personnages singuliers : *L'Homme qui sort quand la Dame du Monde est grosse*, *La Dame qui marche entre les gouttes* (elle lui suggère, pour avoir moins mal aux gens, de trouver sa liberté, de vivre hors des passages trop bien cloutés) *L'Homme qui cherche Grand Drôle* (on apprend qu'il ne faut pas se fier aux apparences et que bien des choses existent quand on y croit...)

Se détachant des exigences du pouvoir, de l'argent et de la drogue, se libérant de leurs enchaînements, il se glisse lentement dans une autre peau. Il va petit à petit vers le dépouillement, la contemplation, la paix intérieure.

Et s'il ne s'agissait plus de vouloir mettre fin mais de mettre son énergie dans la transformation...

« Le Sourire de Sagamore » est un nouveau texte de Stanislas Cotton, Prix du Théâtre 2001 du meilleur auteur dramatique et prix 2001 de la SACD.

Avec Cathy Boquet, Soufian El Boubsi, Luc Fonteyn, Rosario Marmol Perez, Fransesco Mormino Georges Pirlet.

Mise en scène et scénographie : Christine Delmotte

Eclairages et scénographie : Nathalie Borlée

Assistanat général : Catherine Ansay

Un spectacle de la Compagnie Biloxi 48.

Avec l'aide du Ministère de la Communauté Française et l'aide de la CoCof.

DOSSIER

« Il avait repris son sourire immuable,
discret et doux,
peut-être débonnaire,
peut-être railleur,
exactement semblable à celui de l'Être parfait. »
Hermann Hesse, *Siddhartha*

Sagamore, homme d'affaires brillant, yuppie en pleine réussite, cocaïnomanie pour le vice, est le héros de l'épopée. Epopée est le mot approprié parce que le vrai se mêle au surnaturel, l'irréel au réel. Epopée parce que parcours d'initiation épique, poème rêvé contant la métamorphose d'un homme d'aujourd'hui.

Sagamore rencontre divers personnages singuliers : *L'Homme qui sort quand la Dame du Monde est grosse*, *La Dame qui marche entre les gouttes* (elle lui suggère, pour avoir moins mal aux gens, de trouver sa liberté, de vivre hors des passages trop bien cloutés) *L'Homme qui cherche Grand Drôle* (on apprend qu'il ne faut pas se fier aux apparences et que bien des choses existent quand on y croit...) Il va petit à petit vers le dépouillement, la contemplation, la paix intérieure.

« Le sourire de Sagamore » est un nouveau texte de Stanislas Cotton, prix du Théâtre 2001 du meilleur auteur dramatique et prix 2001 de la SACD.

Alors, j'écris une pièce de théâtre

Il n'y a qu'à suivre les feuilletons consternants que nous font vivre certaines multinationales en cassant leurs œufs dans la casserole de la bourse, qu'à observer le comportement hégémonique de certains « Ubu » de la production d'ordinateurs, qu'à subir la dictature universelle d'une marque de soda, détartrant et carieur, pour aspirer à retrouver au premier plan de nos vies des valeurs philosophiquement, spirituellement et humainement fraternelles. Plutôt de la sincérité que du mensonge, plutôt la communauté que le plus puissant, plutôt le partage des ressources que la vente au plus offrant, plutôt le respect de la personne que la logique du profit...

La liste est longue des souhaits que nous pouvons formuler.

La logique du marché et ses nuées d'informations contradictoires émoussent notre libre arbitre et détermine dangereusement nos choix, nos comportements, nos désirs... Le neo-libéralisme à outrance est agressif et grossier ; la déontologie et l'éthique y font pâle figure et l'argent y est une arme de guerre...

Comment alors, en ce siècle tout neuf, recomposer nos rêves ? Attention, pas les rêves que l'on veut nous faire vivre, mais bien les nôtres, ceux qui sont en nous, enfouis dans le secret de ce que nous sommes.

Voilà le ton de ma compréhension du temps. Voilà ce que je peinturlure avec les couleurs du monde. Mais mon pinceau est une plume ! Alors quoi ? Ecrire une pièce de théâtre ?

Alors j'écris une pièce de théâtre. Je rêve sur papier une épopée ; le voyage initiatique entre réel et imaginaire, d'un Président de multinationale que le doute vient ronger et qui se pose des questions essentielles sur le sens de sa vie. Un voyage qui débute dans le matérialisme concret du pouvoir et qui s'achève avec la découverte d'une certaine vanité des choses matérielles. L'apprentissage de la liberté ?

Un nom est posé sur mes lèvres, Sagamore de Tralala. Son personnage s'impose. On ne choisit pas toujours, c'est qu'ils savent jouer des coudes les personnages. Sagamore est là, dans son costume d'homme d'affaires en pleine réussite, brillant, aimé, et cocaïnomane pour le vice. Un pur produit de notre système, parfaitement identifiable pour chacun d'entre nous. De sa situation concrète de PDG il nous entraîne petit à petit hors des normes et devient l'ami qui se confie et que l'on accompagne.

Des hautes sphères Sagamore ne chute pas, il n'est pas Icare au vol brisé qui se noie. Il n'est pas le mythe d'une fin mais celui d'une transformation.

Sagamore se transforme, il laisse apparaître un autre Sagamore, celui qui dormait sans doute derrière celui que l'on voulait qu'il soit. Se détachant des exigences du pouvoir, de l'argent et de la drogue, se libérant de leurs enchaînements, il se glisse lentement dans une autre peau.

Et s'il ne s'agissait plus de vouloir mettre fin mais de mettre son énergie dans la transformation...

Stanislas Cotton
Rome, juillet 2002

Extrait du texte « Le Sourire de Sagamore » de Stanislas Cotton.

Lucille Rose est endormie sur le sol. Sagamore, à quelques pas, regarde sans doute un tableau.

Sagamore

Des fenêtres sur la liberté
Des portes sur les rêves
Je veux bien te croire Lucille Rose
Dis-le moi encore Dis-le moi quand tu noues tes lèvres aux miennes
Nouer ses lèvres aux lèvres de son désir
C'est courir C'est voler Sagamore
Goûte la liberté

Courir
Allonger la foulée
S'envoler

Il faut que j'apprenne à laisser pousser mes ailes
Voilà bien quelque chose que je ne connais pas Les ailes

Tout à coup le téléphone de Sagamore sonne. Il se précipite vers sa veste et cherche l'appareil en jurant entre ses dents. Il l'attrape et décroche.

Sagamore

Mais doucement Bon sang

Oui
Tu as vu l'heure
Moi non
Mais tout le monde dort ici
Non
Il y a du monde qui dort Voilà
Non je ne suis pas à l'hôtel
Je suis Oh Non Oublie

Quoi

Un temps. Sagamore raccroche. Il remet son téléphone dans sa veste. Il s'avance vers le public.

Anatole me dit que Sommerset s'est tiré une balle dans la tête

C'est ce que je voulais Non

Je ne sais pas si je suis soulagé
Peut-être que je préférerais qu'il soit vivant
Pour pouvoir penser à le tuer

Oui Tu peux le dire J'avais fait marche arrière Je sais
Mais
J'ai brisé son empire
Un jeu
C'est une drôle de pensée qu'il s'est tué par ma faute

Tu ne joues jamais toi
Coupable Innocent
Est-ce que je m'en lave les mains
Qui est innocent

Pourquoi faut-il toujours
Pourquoi

Tu as vu la somme de bagages que j'ai à porter
Comment est-ce que je fais pour porter tout ça
Le poids de ma conscience
Et le poids de mon cœur

Quand est-ce que ça s'arrête

Je suis avec elle
Je suis encore dans son corps
Je n'arrête pas de t'oublier
Je n'arrête pas d'oublier que tu te penches sur ma vie
Tu es dans le monde
Le monde me retombe sur le coin de la figure
Tu accoures avec ta monture Le réel
La réalité

Libère-toi du monde Sagamore Libère-toi
Prend la Présidence de ta République
Où ai-je entendu ça

Bien sûr Bien sûr
J'écoute pousser mes ailes
Faute d'envol Je pose un pied devant l'autre et ainsi de suite
Je m'en vais
C'est si simple
Je peux faire le tour de la terre comme ça
En posant les pieds l'un après l'autre.

Lucille Rose gémit dans son sommeil. Sagamore la contemple.

Après la mise en scène de « Bureau National des Allogènes », j'avais envie de travailler à nouveau avec Stanislas Cotton. Et comme il est très heureusement bien vivant, je lui ai demandé un nouveau texte autour d'une thématique qui nous passionne tous deux : le voyage initiatique d'une transformation spirituelle.

J' ai vu apparaître un beau jour un texte magnifique : « Le sourire de Sagamore »

La langue poétique de Stanislas Cotton continue à me passionner. Son point de vue sur le monde aussi avec un mélange de sérénité et de doute violent , de naïveté et d'acuité intellectuelle. Ces histoires de remise en question de l'être humain et de ses manières de vivre ensemble trouvent des résonances intimes dans le travail de la compagnie Biloxi 48 qui depuis longtemps réfléchit sur les utopies. Et l'utopie de la transformation de soi est sans aucun doute la plus grande et la plus difficile.

Sagamore y parvient et nous sommes heureux de vous raconter son histoire.

Notre travail comme metteur en scène et acteurs sera de plonger dans cet univers foisonnant et d'en restituer visuellement les richesses particulières. Ce poème rêvé est un lieu de poésie et nous voulons en trouver les équivalents scéniques.

L'entrechoquement entre la frénésie, la violence et le dépouillement, la paix intérieure sera un des axes privilégiés de notre travail.

Silence/fracas, lenteur/précipitation, recueillement/distraction...

Une histoire contemporaine avec six acteurs, des marionnettes, des moments de magie, de la pluie et des roses, de la musique tzigane,...

Humour et poésie, critique sociale et utopie sont au rendez-vous.

Christine Delmotte

AVERTISSEMENT

Non, le fil n'est pas ce que l'on imagine.
Ce n'est pas l'univers de la légèreté, de
l'espace, du sourire.
C'est un métier.
Sobre, rude, décevant.

Et celui qui ne veut pas mener une lutte
Acharnée
D'efforts vains, de dangers profonds,
De pièges,
Celui qui n'est pas prêt à tout offrir pour
Se sentir vivre,
Celui-là n'a pas besoin de devenir
Funambule.
Surtout il ne le pourrait pas.

Quant à ce livre,
L'étude du fil n'est pas rigoureuse,
Elle est inutile.

Extrait de « Le traité du Funambulisme » de Philippe Petit, Actes Sud, p. 41.

Stanislas Cotton : notice biographique

« L'écriture dramatique porte un regard aigu sur le monde où nous vivons. Elle débusque nos outrances. Elle interroge ou accuse notre quotidien et nous envoie les reflets de nos âmes. Je regarde le monde et j'interroge ces idées auxquelles nous donnons trop vite le statut de vérités. Ne faut-il pas pour vivre un peu plus, douter un peu plus ? »

Belge, né en 1963, il a suivi les cours de Pierre Laroche au Conservatoire de Bruxelles et obtenu un premier Prix d'Art dramatique en 1986. Il a travaillé durant une quinzaine d'années au sein de la mouvance des jeunes compagnies. Il fut d'ailleurs très actif au sein du mouvement de reconnaissance du jeune théâtre (EGJT). Depuis le début des années nonante il se consacre entièrement à l'écriture dramatique. Il a participé au sein de RépliQ (association d'auteurs dramatiques dont il fut président en 97 et 98), a plusieurs initiatives visant à promouvoir l'écriture contemporaine; notamment *La Nef à la Balsa*, marathon d'écriture pour auteurs francophones et néerlandophones au Théâtre de la Balsamine en 1998.

Il a également animé deux ateliers d'écriture dans des écoles secondaires pour le compte du Cifas et de son projet *Théâtre en animation*.

Sa première pièce « *Le 183^{ème} jour* » a été créée au Théâtre de Banlieue en 1991 ; « *NM.DOC* » fut abordée lors des *Moissons* du Théâtre de la Balsamine et créée en lecture au même endroit en 1998 ; « *Une nuit dans la campagne occidentale* » fut présentée par les étudiants du Conservatoire de Bruxelles dans le cadre de *C'est écrit près de chez vous* en 1998 ; « *J'ai perdu mon chapeau* » fut créée par le Groupe Aven dans le cadre d'*Avènements* – 1998 au Théâtre Varia ; « *Acta est fabula* » fut lue au Théâtre Essai de Paris en 1999 ; « *Everybody wants to leave Las Vegas and go back to the Garden of Eden* » fut créée en lecture au Théâtre des Célestins de Lyon dans le cadre des *Journées d'Auteurs 1999*.

« *Bureau National des Allogènes* » a été créé dans le cadre du Festival de Liège en janvier 2001 dans une mise en scène de Christine Delmotte. La pièce a été représentée à Bruxelles au Théâtre des Martyrs ainsi qu'à Paris au Centre Wallonie-Bruxelles. « *Appoline Lonlère à Rome* » (aux éditions Lansman) a été créée en avril 2001 dans le cadre du Festival de monologue de L'L dans une mise en scène de Laure Bourgknecht. *Les Chantiers* du Théâtre de la Balsamine, réalisé dans le cadre de Bruxelles 2000, lui ont permis de terminer l'écriture de « *Les dents* » qui sera créée dans ce théâtre lors de la saison 2002/2003 dans une mise en scène de Layla Nabulsi.

Il a obtenu le Prix du Théâtre 2001 du meilleur auteur dramatique pour *Bureau national des Allogènes* ainsi que le prix 2001 de la SACD.

Il vit aujourd'hui à Rome où il poursuit, au soleil, son travail d'observateur des conditions humaines.

Christine Delmotte est metteur en scène, réalisatrice et chargée de cours.

Elle dirige la Compagnie Biloxi 48 depuis sa création, met en scène dans différents théâtres : entre autres, « *Aventure de Catherine Crachat* » de Jouve, « *Kiki l'Indien* » de Jouanneau, « *Nathan le Sage* » de Lessing, « *Kou l'ahuri* » de Duboin, « *Ahmed le Subtil* » de Badiou, « *Yes, peut-être* » de Duras, « *Rouge, Noir et Ignorant* » de Bond, « *Zoo Story* » de Albee, « *Quelqu'un va venir* » de Fosse, « *L'Auberge Espagnole* » de Berenboom, « *Aurore Boréale* » de Pourveur, « *Bureau national des Allogènes* » de Cotton, « *Antigone* » de Bauchau.

Elle a réalisé de nombreux documentaires radio à la RTBF et un court métrage « *Le cycle* » (Prix du Meilleur Premier Film – Festival International du Film Indépendant de Bruxelles).

Un spectacle de la Compagnie Biloxi 48.
Avec l'aide du Ministère de la Communauté Française et l'aide de la CoCof.